

Juillet 2021

Demain, c'est le grand départ : direction Bishkek, la capitale du Kirghizistan. La moto de Laurent (1000 CRF Africa Twin) est déjà partie début juillet, chargée au max avec ses valises (nos vêtements, la trousse de secours) et le grand sac T3 (nos casques, nos vêtements de pluie). Elle va rejoindre Bishkek, avec les autres motos, par la route, dans un camion.

KeskonvafaureauKirmachin ? Eh bien, voir du pays ... sortir un peu! Le voyage était prévu en 2020 et puis patatras... Alors cette année, après 2 doses de vaccin, le passe sanitaire en poche, les carnets internationaux de vaccinations mis à jour, on y va ! Nous partons avec T3, pour un voyage aventure (pistes, yourtes ...). Important : avant de partir, j'ai relu « Djamilia » de Tchinguiz Aïtmatov que je vous recommande vivement. Il s'en dégage une poésie incroyable. « La plus belle histoire d'amour du monde » selon Louis Aragon... mais pas que cela : vous serez au bord du ruisseau qui descend de la montagne là, en face de vous, en lisant ce petit livre, vous sentirez le vent qui court sur la steppe, vous entendrez les hennissements des chevaux au loin ...

Demain, nous prenons l'avion à l'aéroport de Lyon, avec escale à Istanbul, arrivée à Bishkek vendredi matin (+ 4 H de décalage horaire), la météo annonce 42 ° là-bas... Et vous savez quoi ? Nous prenons l'avion avec nos vestes de moto et nos bottes ... Cool et confortable pour un peu plus de 8 h de vol environ ! Le problème est que ni les vestes ni les bottes ne rentrent dans les sacs cabine. .. Vous avez dit « un peu voyants ? »...

Bon, le Kirghizistan, c'est où ? Par la route, à un peu moins de 7000 km d'ici, « coincé » entre la Chine à l'est, l'Ouzbékistan à l'ouest, le Tajikistan au sud, le grand (par sa superficie) Kazakhstan au nord. Vous aurez remarqué que tous ces pays se finissent par « stan » : pas étonnant, cela veut dire « pays » (pays des Kirgyhiz, pays des Kazakhs, pays des Afghans etc).

Alors, notre route (goudron puis pistes) passera par Toktogul, Jalalabad, Kazarman, Tash Rabat, le lac de Song Köl, Chong Kemin. Hébergement en yourte, en hôtel, guesthouse, ecohouse. On y va ?

Jour J : Bishkek

A savoir : il y a une langue officielle, le russe, et une langue nationale, le kirghiz (moi, j'ai choisi le russe, le kirghiz est une langue assez gutturale, pas facile à prononcer). Meerim, qui nous accompagne, nous a expliqué qu'en ville, tout le monde parle les 2 langues, mais à la campagne, c'est le kirghiz qui prédomine.

5 millions d'habitants dans le pays, dont 1 million dans la capitale Bishkek ... que nous visitons, en guise de journée de « récupération » après le voyage en avion. Récupération, façon de parler ! 42 degrés au petit matin, qui vous « cueillent » dès la sortie de l'aéroport... Balade jusqu'à la place principale, avec la statue monumentale de Manas, héros national : la légende dit qu'il a unifié les tribus kirghiz et vaincu l'envahisseur chinois. Et puis nous sommes allés au bazar d'Osh, un immense marché avec des « quartiers » consacré aux étoffes, d'autres aux biscuits, bonbons, d'autres aux épices, d'autres aux boulettes de fromage séché et salé (les kourouts, très bons). C'est là que nous avons goûté au kumiss, le lait de jument fermenté. Dégustation obligatoire... non mais, impossible de rater cela...

Alors, quel goût, le kumiss ? Un peu indéfinissable : nous sommes restés prudents, nos estomacs d'européens étant fragiles ... Le pire était un truc couleur cacao, un machin fermenté aussi. Si vous êtes végétarien ... aie aie aie, il y a de la viande dans tous les plats, même dans la soupe !

J+1 route au sud

1^{ère} étape en moto. Plein fait à Bishkek (le litre de 95= environ 0,50 euros. Pas de 98, seulement du 92 ou du 95 (et évidemment du gasoil). Comme en Russie, vous achetez d'abord le nombre de litres dont vous pensez avoir besoin (grand moment de solitude)..., vous payez et ensuite si vous en avez mis moins dans votre réservoir, la caisse vous rembourse. Il faut juste s'habituer à ces va-et-vient avec la caisse ! On paie en liquide, et si pas de monnaie, la caisse vous rend en bonbons.

Aujourd'hui, 285 km au programme environ, sur route pour descendre au sud vers Toktogul. Route ... mais au Kirghizistan, cela ne veut pas dire que vous n'allez pas rencontrer des portions non bitumées : travaux, incursions hors de la route ... Toujours aussi chaud ; heureusement, en roulant cela devient supportable. Mon pantalon « colle » toujours autant (il est noir en plus) et monter/descendre de la selle derrière Laurent est toujours une acrobatie périlleuse (je n'ai pas l'habitude d'être passagère et la moto a ses valises).

Autour de Bishkek, vue sur les montagnes enneigées. Nous ne sommes pas encore blasés des beaux paysages et cette vision, qui va nous accompagner un moment, est vraiment magique ! Bishkek, construite dans la steppe, est déjà à 800 m d'altitude et très vite nous sommes à 3000 m, sans nous en apercevoir. L'air devient un peu plus frais. La route se faufile entre des falaises. 1^{er} col à 3140 m, les premières yourtes, les chevaux en liberté, quelques vaches vagabondes sur la route, les vendeurs de fruits, de fromages (les fameuses boulettes de fromage salé). Nous pique-niquons à la sortie du tunnel après le 1^{er} col, le Tôô-Ashuu. Parlons-en du tunnel ... un concentré de pollution, pouahhhhh, tout noir, revêtement beuurkkk, Laurent roule avec les warnings car la moto ne représente pas grand chose, dans ce « boyau », avec les camions et les voitures qui doublent en face. Vous avez la gorge qui pique, ration de pollution pour une année !

En route pour le 2^{ème} col par la vallée de Susamy. Beaux paysages de montagne cette fois aux sommets arrondis, couvertes d'herbe ; toujours des yourtes et leurs roulottes ou une petite cabane, les chevaux autour, les poulains entravés, toujours pas mal d'enfants curieux, dès que nous nous arrêtons au bord de la route. J'ai un mini lexique français-russe et miracle, ils me comprennent ! Bon, cela ne va pas loin : bonjour (zdrastvoutie), ça va (kak pajivaete)? je suis française (ya fransoujenka) , je m'appelle ... (menia zavout ...) et toi ? Du coup, ils me disent leur prénom et me parlent mais patatras, je n'y comprends rien mais Je sais dire que je ne comprends pas ... en russe ! Au cas où, si cela peut vous servir : ya ne panimayou. Bon, vous connaissez déjà da/niet/ spassiba (merci). C'est un bon début. Ajoutez da zvidania (au revoir) et le cours accéléré de russe touristique est fini pour aujourd'hui.

Bref, on roule, on roule et quoi, au loin sur la droite ? Une sorte de rassemblement de voitures et de chevaux, nous prenons la piste de terre et hop, nous tombons en plein sur un oulak-tartych. Keskecé ? Ben, un Bozkachi ... vous savez : les cavaliers qui se disputent une carcasse de chèvre (18 kg à bout de bras), celui qui gagne a dû faire un parcours déterminé après l'avoir attrapée (la carcasse). C'est extrêmement violent, les chevaux se bousculent, pas de règle, tous les coups sont permis. Le oulak-tartych est même venu vers les motos et ce sont les motards français qui sont devenus la curiosité : photos sur les motos, photos de familles, tours de moto ... les enfants, les adultes Mais le oulak-tartych est une histoire d'hommes et de garçons : aucune fille n'y prenait part. Bref un accueil très sympathique, toujours ce souci de communiquer, de savoir si nous aimons le Kirghizistan ; c'est très touchant.

2^{ème} col à 3184 m d'altitude, le Ala-Belesuu et nous filons (façon de parler) vers Toktogul. La vitesse est officiellement limitée à 80 km/h ; on ne va pas plus vite : nids de poule énoooormes, camions (la route leur appartient), les bagnoles qui doublent à 2 ou 3 de front en face de vous : si, si, ils vous ont bien vus mais ils pensent que tout le monde peut passer ... Ce soir, étape dans une guesthouse.

J+2 chaud !

Après un super repas la veille chez madame Zourita, notre hôte, avec toujours un assortiment de bonbons et de gâteaux sur la table, nous voici partis vers Jallal Abad, par la route d'Osh et la vallée de Ferghana, côté kirghiz bien sûr. L'autre côté, c'est l'Ouzbekistan (le pays des Ouzbeks, comme vous le savez maintenant).

Belle route que cette route d'Osh . Toujours beaucoup de camions dont des Kamaz, des camions en panne aussi, qui remontent fruits et légumes de l'Ouzbekistan vers Bishkek. Fumées noires, rien de ce qui roule n'aurait une chance de réussir un contrôle technique...

Nous suivons la rivière Narin, qui traverse le pays depuis les glaciers des monts Tian Shan, à l'est. Eaux émeraude, parfois la vallée se resserre et débouche sur un barrage. Le « réservoir » au sud de Toktogul est bas, pas assez d'eau : pas beaucoup de neige cet hiver, un peu trop d'eau vendue aux ouzbeks... et c'est la sécheresse. Et l'Ouzbekistan en veut toujours plus pour son coton (ça ne vous rappelle rien cette histoire de coton grand consommateur d'eau ? Un p'tit indice : la Narin contribuait à « approvisionner » la mer d'Aral, quand c'était encore une mer) .

Il est temps de parler de la conduite kirghiz. Mon top 5 actuel des conduites « exotiques » :

- 1- Haïti toujours
- 2- La Russie
- 3- Le Kirghizistan (en compétition serrée avec la Russie, mais il y a moins de monde au Kirghizistan). Un nid de poule, même si vous arrivez en face, une voiture locale fera un détour pour l'éviter (le nid de poule et vous accessoirement). C'est comme le Bozkachi, pas de règle, chacun pour sa peau sauf évidemment si une voiture de police est malencontreusement garée à l'ombre avec son radar... Un repère simple : de l'ombre, une voiture garée, même à contresens, 1 chance sur 2 que ce soit la police (seulement aux alentours des villes).
- 4- La Roumanie (qui perd sa 3^{ème} place)
- 5- La Bulgarie ex-aequo avec la Turquie.

Important pour quand vous viendrez au Kirghizistan : avoir un gros klaxon...

Sinon, les 45 degrés commencent à nous « attaquer » ; il faut rappeler que nous avons des casques, des gants, vestes de moto et pantalon tout-terrain. Le 1er coup de chaud aura été pour moi ; vous avez chaud, de plus en plus chaud, pas possible d'enlever le casque, vous « ralentissez » au niveau des mouvements, des réactions, du cerveau quoi. L'eau des camel-backs est bouillante, vous en buvez quand même pour vous hydrater jusqu'aux nausées. Arrêt, le médecin du staff vient vous prendre votre (petite) tension, le taux d'oxygénation est inexploitable vu l'état poisseux de votre doigt, mais eau fraîche, glace sur le front, et 10 mn plus tard, on remonte en selle pour arriver à Jalla Abad. Entre temps, les gens qui habitent à côté viennent prendre des nouvelles, nous offrent eau et pastèque. Trop gentils !

J+3 : pistes

Aujourd'hui, je vais récupérer dans le 4x4 conduit par Sasha « Vatanen » (cf son style de conduite). Avant de partir, distribution de sachets de sels minéraux à mettre dans les gourdes et les camel-backs pour éviter la déshydratation.

Piste pour aller à Kazarman. Le col est à 3416 m d'altitude, longue montée. La température a baissé à 35 pour le pique-nique et un peu moins au col, avec un vent rafraichissant.

Toujours des paysages sublimes, avec les yourtes des familles venues ici pour les 4 mois d'été, des chevaux en liberté, des vaches aussi qui ne bougent même pas de la piste pour vous laisser passer ... à vous de slalomer ! Beaucoup de ruches aussi, toutes bleues.

La piste est large, c'est comme une route en fait, fréquentée par des camions. Les camions de paille sont toujours impressionnants de surcharge et de chargements qui penchent toujours d'un côté... Avec Sasha Vatanen, nous passons au milieu, à gauche, à droite ... il n'y a que les vaches ou les chevaux qui le font ralentir. La piste est très roulante, mais avec des passages piégeux, sable et « roulés » (cailloux). Les paysages sont toujours époustouflants, avec des restes de neige ; la montagne est verte. Les tâches blanches des yourtes tranchent dans ce vert.

Arrivée à Kazarman à la guesthouse de Madame Boumarfa) ; une dame à fort caractère, qui parle un peu anglais (no smoking, no shoes : il faut toujours se déchausser avant d'entrer dans les maisons car il y a des tapis partout). En perdant de l'altitude, nous avons retrouvé un « confortable petit » 40 degrés ...

Toujours étonnés de la tonne de confiseries présentes sur la table du repas, que ce soit le matin ou le soir : bonbons de toutes sortes, gâteaux ... sinon tomates, cornichons- concombres, choux et pommes de terre, viande bien sûr et ce soir, riz (bienvenu pour les estomacs fragilisés).

Dans la cour, une estrade avec des tapis, comme au bord des routes. On s'y repose, on y mange, on y discute tard le soir, quand la température commence à baisser.. .

Demain, piste jusqu'au caravanserail de Tash Rabat, on se rapproche de la Chine !

J+4 : pistes encore (et pour moi, suite récupération dans le 4x4)

Étape de 200 km environ (le « environ » est important : ce n'est jamais moins, parfois plus !) prévue sur moitié goudron, moitié piste. Bon en fait, le goudron a assez vite disparu. D'abord des trous dans le goudron puis des trous dans la terre, puis cailloux... Grosse chaleur encore et la piste rectiligne apparaît longue, très longue. En fait, cette piste n'en finit pas, sous le soleil évidemment. Pique-nique sous un peu d'ombre, au bord d'un ruisseau, à côté du village de Kosh-Döbö. La piste suit un plateau encaissé entre 2 chaînes de petites montagnes arrondies, puis on tourne à droite (au sud) vers la ville de Baetov, pour ravitaillement eau et essence (plein de la moto pour maximum 8 euros, eh oui ...). Achat du stock de bananes de l'épicerie, pour « se requinquer » en vue de la fin de l'étape (dont on est encore loin) à Tash Rabat, au sud.

Retour sur la piste, bordées de pâturages ; quelques yourtes font des tâches blanches dans le paysage ; elles sont toujours situées à proximité d'un ruisseau. Qui dit yourte, dit animaux : chevaux en liberté, vaches aussi. Je vous l'ai déjà dit ? Les yourtes sont montées pour les quelques mois de bonne saison, les animaux pâturent en liberté totale et se considèrent comme prioritaires sur la piste. Il faut dire qu'il ne passe pas grand monde ... Meerim nous a dit qu'il y avait une sorte de concours de montage de yourte, chaque année. L'équipe gagnante (4 personnes) a mis 7 mn ... impressionnant, non ? Si vous voulez acheter une yourte au Kirghizistan, en guise de souvenir de voyage, il vous en coûtera environ 5000 euros, décoration comprise ; évidemment, ensuite, il faut la ramener (en bagage volumineux ?).

La piste se déroule, dans la poussière et la chaleur (30 degrés, pour nous, est devenue une température fraîche et agréable, au-dessus de 35, il commence à faire chaud).

Au loin, une ville fantôme. Arrêt. Tiens, les maisons sont toutes petites, avec seulement une façade ornementée et 4 murs. En fait, c'est un cimetière musulman. Les constructions sont là pour protéger

les sépultures des animaux.

Les paysages sont changeants, jamais ennuyeux, toujours magnifiques ; nous « naviguons » constamment autour des 3000 m d'altitude. Il y a toujours cette impression d'infini, rien ne vient barrer l'horizon, à 360 °.

Le jour décline, le soleil se couche (stop photos), la nuit tombe, la piste est toujours rectiligne, plein sud. Nous passons le Kulak-Ashuu, 3390 m. Au loin, l'orage gronde. Nous aimerions bien éviter la pluie... Nous perdons un peu d'altitude. Et puis, soudain, une vision étrange, une vision d'horreur : un panneau « laisser le passage ». Argh, la civilisation ? Non, on n'en veut pas, on était bien dans la montagne, avec les yourtes, les chevaux et les vaches ...

Seconde vision étrange : une route asphaltée. C'est l'une des silk roads (route de la soie), le Kirghizistan en compte plusieurs ; celle-ci mène à la Chine au sud-sud ouest et des camions venant de Chine donc, la sillonnent. Plus que 35 km pour arriver à Tash Rabat, il fait vraiment nuit maintenant. Sasha Vatanen connaît la route, enfin la piste, pas de souci. Le goudron aura duré une centaine de mètres, car nous quittons la route pour continuer plein sud vers Tash Rabat par une nouvelle piste.

Au final, 240 km dont 220 km de pistes (les 20 km de « routes » = terrain de cross en fait, avec 3 cols à monter entre 3000 et 3400 m d'altitude).

Arrivée à 21h15, les motos sont arrivées juste 1 h avant (avec pluie sur la fin du parcours), sauna, repas sous la yourte puis dodo dans une autre yourte. Pas de pollution lumineuse, la voie lactée rien que pour nous, le silence ... c'est quoi le bonheur ?

J+5 : pistes forever

Vous le savez, une yourte, c'est super confortable : des tapis épais (se déchausser), de grosses couettes (les nuits sont fraîches), un poêle à bois, un point lumineux... que demander de plus ? Petit déjeuner : pain kirghiz (cela ressemble à une couronne pleine), un genre de confiture, café soluble, thé vert ou noir, beurre fait sur place, fruits et Vous avez deviné ? Bonbons et gâteaux bien sûr ! RV chez le dentiste assuré, au retour...

Pourquoi être venus à Tash Rabat ? D'abord le nom « sonne » bien, vous ne trouvez pas ? Le défilé bordé de roches rouges est magnifique. Cette voie est l'ancienne piste que suivaient les caravanes en direction de Kashgar. Nous sommes à 3102 m d'altitude. Et puis, il y a un caravan sarai (caravansérail), les caravanes de marchandises s'arrêtaient ici pour une halte sécurisée.

Aujourd'hui, je remonte sur la moto avec Laurent. Direction le lac de Song-Köl au nord. Nous remontons la vallée par laquelle nous sommes arrivés hier soir ; les chevaux paissent au bord de la rivière, tout est calme et paisible. Nous empruntons à nouveau la silk road goudronnée pour aller à la ville de Naryn, au bord de la rivière Narin, ancienne ville garnison où il faisait facilement -40° en hiver et plus de 30 ° en été (pauvres soldats). La rue principale s'appelle Lénine, sans surprise... il y a aussi au Kirghizistan le pic Lénine (7134 m d'altitude). 95 % du pays, ce sont des montagnes . Au nord de Naryn, nous suivons encore la silk road goudronnée puis piste à gauche pour rejoindre le lac Song-Köl, par le col des 33 perroquets.

Des perroquets au Kirghizistan, en pleine nature ? Que nenni, cette piste étroite, pierreuse et ravinée, monte rapidement jusqu'à un col, je ne vous indique plus les altitudes : cela deviendrait lassant, c'est toujours plus de 3300 m. 1 mn entre chaque moto, pour éviter la poussière et les chutes.

On comprend très vite pourquoi ce col s'appelle les 33 perroquets : 33 virages, resserrés et en forte déclivité (1000 m d'écart entre la vallée et le col). Une sorte de « route serpentine » étroite en terre

et cailloux, ou, vu d'en haut, une Transfagarasan plus « ramassée », terre, cailloux et ravines toujours.

Pour nous, la montée se passe bien ; dommage qu'elle n'ait pas été chronométrée, je pense que nous aurions fait un bon temps ! Il faut dire qu'avec une passagère d'élite comme moi, la motricité est meilleure ...

Longue piste pour arriver au lac Song-Köl . Ses eaux turquoise se voient de loin ; au fur et à mesure que l'on s'approche, il y a des campements de yourtes destinées aux touristes. Les pistes ne sont ouvertes qu'en été. Situé à 3016 m d'altitude, c'est le second plus grand lac du pays, superficie de 275 km² ; il est entouré de hautes montagnes, la chaîne des Song-Köl au nord et celle des Moldo-Tau au sud (j'aime bien les noms kirghiz, donc je vous en fais profiter).

J+ 6 : repos, petite lessive, balade à pieds ou à cheval, révision des motos au bord du lac Song Köl

J+7 : retour à la civilisation

Nous reprenons la piste ce matin pour continuer notre remontée vers le nord ; c'était notre dernière nuit en yourte. Prochaine étape à Chong-Kemin en « eco-house ».

Nous reprenons un bout de la piste qui nous a amenés ici, en longeant le lac Song-Köl. C'est toujours aussi magique d'autant plus que le beau temps est revenu (hier soir pluie et grêle ; zut, les motos ont été lavées !). Puis nous obliquons vers le nord, direction le col de Kalmak-Ashuu (un petit 3446 m). La piste est piégeuse, coupée de longues saignées, qu'il faut éviter. Nous roulons toujours au-dessus de 3000 m ; il fait frais ce matin, sous les vestes, gilet et sur les vestes, la sur-veste étanche. Les enfants des yourtes au bord de la piste nous font « coucou ».

Ah, des vaches bizarres, elles ont de longs poils. Des yaks ! C'est la 1ère fois que nous en voyons ! Un coup d'œil au GPS : 3400 m. Photos et on repart. La montée du col est superbe, la neige est toujours là, dans les zones d'ombre. Toujours cette immensité, au plus près du ciel.

Mais il a bien fallu redescendre, retrouver la route vers Kochkor. Visite d'une coopérative de femmes qui fait le travail de feutrage de la laine. Pour les yourtes, les tapis, les vêtements, les chapeaux, la déco des maisons. Les motifs sont souvent identiques : la silhouette stylisée d'un homme assis, ou d'une femme, de fleurs, de montagnes, de symboles de fertilité et de bonheur. Nous avons des explications détaillées de la méthode de feutrage, des découpes, tout est cousu à la main. Passage au magasin bien sûr ; nous achetons d'autant plus de souvenirs que le profit va aux femmes de la coopérative. Repas à la maison de la dame qui nous a donné les explications : crudités, soupe avec viande, pâtes, légumes et toujours, vous avez deviné ? ...bonbons et gâteaux !

Retour à la route et même à une autoroute (accès rock and roll car il n'y a pas de « bretelle » et on coupe l'autoroute pour prendre la direction de Chong-Kemin) ; pluie, froid ... Dur dur de se réadapter à des températures de 18 °...

Retour sur Bishkek (la température a remonté ...) ; arrêt pour voir la tour penchée de Burana. Et le voyage est fini.

En conclusion, chouette voyage, une logistique impeccable, un pays magnifique ... il faudra revenir !